

COURBEVOIE

La belle histoire

Guillaume CYPRIEN

Courbevoie vient de s'adjuger la première place de sa poule de Fédérale 3 et la montée directe en Fédérale 2 et cette promotion chemine sur une ascension fulgurante. Courbevoie jouait en Promotion Honneur il y a cinq ans. Dans ce club historique, sur le terrain duquel avait été disputée la première finale du championnat de France entre le Stade français et le Racing en 1893, les choses sont allées très vite. Lui qui fut à deux doigts d'une montée en Groupe B à la fin de la saison 1975-76, a retrouvé son lustre par la conjonction de deux phénomènes. Le premier tient à la volonté des dirigeants, portée par le président Cyril Pradeau, membre du club depuis ses six ans, de revoir les horizons dorés montrés à eux par les anciens : « À force d'entendre parler du passé glorieux, nous avons envie d'un présent équivalent. » Ces trois promotions en cinq ans sont le rêve de ce gosse fidèle à son premier amour. Le



Courbevoie jouera en Fédérale 2 la saison prochaine. Ce succès s'est construit avec les deux entraîneurs Karl Aznar (au premier plan) et Bruno Bordais (au fond), qui se connaissent depuis trente ans. (Photo DR)

deuxième phénomène est, encore, une affaire de fidélité mais dans l'histoire d'un duo cette fois.

Ensemble depuis trente ans

Les entraîneurs Karl Aznar et Bruno Bordais écrivent un roman commun depuis trente ans. Bruno Bordais arrivé à Courbevoie il y a cinq ans, Karl Aznar l'a rejoint il y a deux sai-

sons. Au tout début de leur histoire, quand Bordais était encore enfant, Karl Aznar l'entraînait à l'école de rugby de Gennevilliers. Quand ils ont été en âge, les deux hommes y ont joué ensemble en seniors. Ils ont vécu ensemble la progression du club de la banlieue rouge. Puis Karl Aznar a entraîné la réserve, avec laquelle Bruno Bordais a conclu sa carrière de

joueur en 2004 sur un titre champion de France de Fédérale 2B. Leur première association en tant qu'entraîneurs s'est faite chez les minimes. Puis ils se sont rejoints à Courbevoie.

Le succès qu'ils y ont bâti, comme cela se fait ailleurs, repose tout de même beaucoup sur le fait d'un recrutement judicieux. Juste avant l'arrivée d'Aznar, pour la montée en Fédérale 3, une première salve de joueurs de Clamart avait impulsé un élan nouveau. L'année dernière, tous les deux ont puisé dans leur vivier affectif des joueurs du Racing-Metro, entraînés à Gennevilliers, et des Gennevillois. Le tout étant porté par un club sain, structuré, où se côtoient trois cents licenciés à l'école de rugby, deux équipes cadettes, et une Balandrade, éliminée cette saison en huitième de finale du championnat de France. « C'est plus facile quand tout roule derrière, relativise donc Bruno Bordais, qui n'a pas sauté au plafond avec cette montée en Fédérale 2. Pour moi, la saison commence maintenant. Seules comptent les phases finales. J'ai touché une fois le bouclier et j'ai aimé ça. » Des mecs à l'ancienne. ■